

J'AI LU

L'homme sans fièvre

Claire Marin

Le temps des idées

Paris : Armand Colin 2013

FERNANDE SOUCY-HIRTLE MÉDECIN

Maison Michel-Sarrazin, Québec

Fsoucy-hirtle@sympatico.ca



L'homme sans fièvre comme triomphe d'une médecine scientifique et technique. L'enjeu de ce livre, tel que le dit Mme Marin, est l'affirmation d'une qualité de soins qui s'évalue autrement qu'en termes de guérison. La confusion entre soins et guérison s'accompagne de dérives sociales, technologiques et même politiques. Comment redéfinir ces termes pour leur redonner âme ?

Un premier pas est de démystifier les capacités réelles de la médecine occidentale contemporaine. On attend d'elle une existence de zéro tolérance à la douleur physique et psychique. Pensez aux psychotropes : multiplication des indications, peu de données probantes et des milliards de profit pour ceux qui ont réussi à nous convaincre que nos tristesses et nos peurs sont étiquetées comme maladie et qu'une médication nous guérira souvent au détriment de la relation humaine et de la parole. Et la société rêve que la science finira par trouver l'élixir d'immortalité pour vaincre la mort, notre finitude. La médecine moderne va transformer le visage de bien des vies, qui de mortelles à brève échéance sont devenues chroniques.

La définition de la santé telle qu'elle est adoptée par l'OMS encourage l'utopie. Le soin sans guérison est essentiel et relève de la relation humaine et nous concerne tous. C'est une approche globale, celle d'une société qui vise à l'amélioration de l'existence humaine. Et cette approche ne s'évalue pas par des grilles, des protocoles. Et des dérives, il y en a. Lisez le chapitre 2 intitulé « La santé parfaite, la santé impossible » dans lequel l'auteure démontre comment l'obsession contemporaine qu'est devenue la santé fait de notre corps un tissu d'inquiétudes et de souffrances potentielles. Tout se définit en maladie. Exemples : la vieillesse, la calvitie, la dysfonction érectile, etc. Que dire de la publicité qui se veut un discours vrai, nous libérant de toutes les rides physiques, morales, spirituelles – comme un talisman. La santé est désormais considérée comme une attente, une exigence sociale, et à la marge un droit au soin devenu un droit à la santé. La santé autrefois don, devient récompense de notre travail et de la capacité de la médecine de nous protéger comme un dieu tutélaire faisant de la politique et s'occupant de la sphère sociale.

L'extension du domaine du soin (chapitre 3) va de soi. Les attentes de chacun d'être pris en charge pèsent sur la médecine et débordent rapidement avec ampleur sur le politique et le social. Où est la justice devant les éclopés, les malades chroniques, etc. – ceux que la société ne veut pas soigner, ceux que la politique néglige, ceux qui ne rentrent pas dans les structures hospitalières? Ce chapitre très réaliste a un objectif constructif et se poursuit sur la notion de violence dans les soins, de la souffrance des soignants. Le livre se termine sur un magnifique essai sur soigner sans guérir qui touche plus spécifiquement la néonatalogie et la fin de vie.

Où sont les limites de soins? Pourquoi tant de tensions en fin de vie? Les tensions génèrent des oppositions entre les conceptions morales, spirituelles et philosophiques pour déterminer la place de la technologie, le rôle du médecin, les limites de la médecine, la définition d'une vie digne, la liberté de l'homme jusqu'à sa mort. Pour beaucoup de médecins le geste d'euthanasie est une forme de renoncement à l'idéal de la médecine de ne pas anéantir la vie. Il est difficile de considérer que dans le geste d'euthanasie il y a soin et peut-être le seul soin possible. Où situer le point où tout soin devient une source de souffrance pour certains malades? Quelles sont les responsabilités des médecins vis-à-vis ces vies que la technique prolonge? Qu'y a-t-il de changé dans la société occidentale, et bien nantie, pour qu'elle rêve d'une mort douce, sans déchéances? Mais la mort technique est d'une violence comparable à la mort qui vient à son heure. Veut-on que la mort soit résumée à des protocoles ou à des gestes techniques?

Ce sont des défis plutôt que des réponses et tous nous espérons être accompagnés jusqu'à la fin comme un mystère plutôt qu'un problème à régler.

D'ici là, bonne santé.